

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

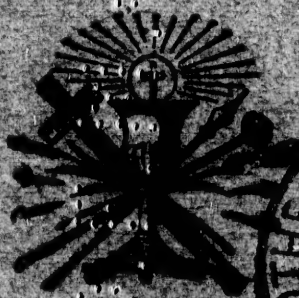
© 1984

LA

Sainte Messe

EXTRAITS DE S. LEONARD DE PORT-AURICE
du R. P. de Cochem et de la M. Mechilde du S. Sacrement,
Bénédictine.

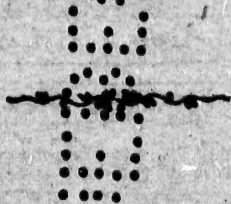
21^{ème} édition.



EN VENTE :

A MONTREAL : chez M. de la Rousselière, 319, r. Sherbrooke.
A LA POINTE-AUX-TREMLES : Sanctuaire de la Réparation.
A MASSON, Co. Labelle : chez les Servantes de Jésus-Marie.
A PARIS : chez Mlle Caucher, 27, avenue de Clichy.

LA SAINTE MESSE



LA sainte Messe est un banquet très magnifique, puisque la chair d'un Dieu y est mangée, et que l'on y boit son sang, que les âmes des conviés y sont rassasiées de Jésus-Christ tout entier ! Voilà ce qui nous est présenté dans ce précieux mystère, qui, pour être trop commun, est négligé, et, pour être très excellent, n'est connu que de bien peu de personnes. Cependant nous y assistons tous les jours, mais en vérité avec trop peu de fruit ! O étonnement ! Est-il possible que nous assistions à la

mort d'un Dieu, à l'épanchement de son sang, à la réconciliation qu'il fait de nous avec son Père, et que nous demeurions si froids, si distraits et si éloignés de Jésus !

St Léonard de Port-Maurice, voyant la tiédeur des chrétiens, ne pouvait s'empêcher de dire : « Que ne m'est-il donné de crier sur ~~les~~ places publiques : Peuples égarés, ~~peuples~~ égarés, que faites-vous ?... où allez-vous ?... réveillez-vous enfin de votre assoupissement et que votre dévotion, ta plus chère soit d'entendre la Messe tous les jours. »

.....

*

* *

O sainte Messe, que ta puissance est grande ! que de criminels endurcis ramenés par toi, échappent à la damnation éternelle !... Ah ! combien d'âmes dans les abîmes de l'Enfer, ne seraient point tombées dans ce malheur, si elles avaient

une fois entendu la sainte Messe comme il faut !

Malheur déplorable ! on va à la sainte messe avec un esprit égaré, sans respect, sans réflexion sur les grâces immenses que Dieu nous y communique. Est-ce donc si peu de chose que le sang d'un Dieu répandu ? Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est préparé trente-trois ans pour célébrer une seule fois le divin Sacrifice eucharistique !

Le démon s'efforce de nous aveugler et de nous engourdir, sur l'efficacité de la sainte Messe : aussi peu de personnes se mettent en peine de la bien entendre.

Dites-moi, chère âme, si chaque matin pendant une demi-heure, l'or tombait des nuages, ne laisseriez-vous pas de côté vos occupations ? Ne vous précipiteriez-vous pas pour le recueillir ? Et bien ! chaque matin, tombe un or surnaturel, non pas des nuages, mais du saint Sacrifice de la messe. Cet or, c'est

L'augmentation de la grâce divine, c'est le pardon des péchés, c'est la remise de la peine, c'est la participation aux mérites de Jésus-Christ. Libre à vous de vous l'approprier, libre à vous de devenir riche, ou de rester pauvre.

Lorsque, par négligence, vous vous privez d'assister tous les jours à la sainte Messe, vous faites une perte d'un prix infini.

Celui qui a entendu la Messe le matin, réussira mieux dans ses entreprises, ses peines seront moins accablantes. Le Seigneur fortifiera son corps et son âme, les anges le garderont et le préserveront d'accident.

La sainte Messe est une mine d'où celui qui y assiste tire le trésor des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ et reçoit les bénédictions de Dieu ; vous êtes béni dans votre corps et dans votre âme, dans vos travaux et dans vos affaires, vous êtes béni dans votre maison,

et enfin tous les ouvrages de vos mains
sont bénis.

*
* *

En assistant au saint Sacrifice de la messe vous rendez au Seigneur un hommage infini, vous lui faites un don qui surpasse en valeur le ciel tout entier.

La sainte Messe a la priorité sur toutes les dévotions : celui donc qui la délaisse tarit promptement en lui les sources de la piété. Comme le soleil vivifie toutes les plantes, elle active toutes les œuvres.

On raconte qu'une sainte âme embrasée du désir de glorifier Dieu, s'écriait souvent : " Ah ! que je voudrais avoir autant de cœurs et autant de langues qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans l'océan, pour vous louer et vous aimer autant que vous le méritez ! " Un jour

qu'elle se livrait à ces transports, elle entendit le Seigneur lui répondre : " Console-toi, ma fille : pour une seule messe que tu entendras avec dévotion, tu me rendras toute la gloire que tu souhaites et infiniment plus encore. "

Ainsi, une seule messe, entendue dévotement, procure à Dieu plus de gloire et nous amasse plus de mérites que toutes les autres prières et bonnes œuvres ; et par elle nous expions plus de péchés que par les pénitences les plus austères.

Nos péchés véniels fondent devant l'autel pendant la sainte Messe comme la cire devant le feu, et la plupart des peines que nous avons méritées nous sont remises.

*
* *
*

A chaque messe que vous entendez avec foi et piété, vous diminuez un peu

votre purgatoire, de sorte que vous pouvez espérer un purgatoire facile et de courte durée. Vous obtenez aussi une augmentation de gloire et de bonheur pour le ciel.

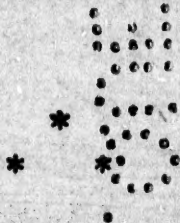
Si vous êtes pauvre et que vous ne puissiez pas faire dire des messes pour vos chers défunts, vous pouvez les délivrer entièrement en assistant dévotement pour eux à la sainte Messe. Une messe que vous entendrez vous-même vous est plus utile que plusieurs que l'on vous fera dire après votre mort.

Entendez souvent la sainte Messe pour les âmes du Purgatoire : sachez que le feu dans lequel elles sont plongées est si dévorant qu'il ne cède pas au feu de l'enfer, et que peut-être vous y avez de vos parents, de ceux que vous avez aimés !....

Pauvres âmes !... Elles sont là toutes vivantes dans un étang de feu, et vous refuseriez de vous imposer d'entendre

une messe pour leur sculagement !.....

Saint Jérôme nous apprend que pendant le saint Sacrifice offert pour une âme du Purgatoire, l'action du feu cesse de faire souffrir cette âme pour toute la durée de la messe. Le saint Docteur affirme encore que, pendant la célébration du saint Sacrifice, beaucoup d'âmes sortent du Purgatoire et s'envolent au Paradis.



La sainte Messe n'est pas seulement une prière : c'est un acte d'adoration, c'est l'offrande d'un sacrifice divin, offrande que les assistants, s'ils sont convenablement disposés font avec le prêtre.

St Bonaventure dit qu'il y a dans la Messe autant de mystères qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de grains de poussière dans l'air, et d'anges dans le ciel !

Pendant la sainte Messe, vous avez droit d'offrir à Dieu, comme vôtres, tous les mérites de Jésus-Christ ; ils deviennent réellement votre propriété. Soyez donc attentif à ne pas perdre un si grand bien ; n'oubliez point d'exercer votre mystique sacerdoce pour vous et les vôtres : sublime prérogative à laquelle renoncent les personnes qui manquent la messe, celles qui l'entendent sans attention, ou qui s'acquittent, pendant ce temps-là, de leur prières ordinaires.

Dire à Dieu : *je vous offre ce sacrifice*, signifie ici : je vous paye ; je paye la rançon de mes péchés, l'acquisition des biens célestes, je paye la délivrance des âmes du Purgatoire.

*
* *

Ne vous désolez pas, vous qui êtes trop pauvre pour faire dire la sainte messe : celle que vous entendez est offerte

par le prêtre à vos intentions. Le prêtre vous applique, à vous et aux vôtres, suivant l'étendue de votre foi et de vos désirs, les mérites de son sacrifice.

Voici un grand sujet de consolation pour les pauvres malades, les pauvres infirmes et autres personnes dans l'impossibilité d'entendre la sainte Messe : vous savez que dans telle Église et à telle heure un prêtre dit la messe ; recueillez-vous pendant vingt minutes, et par la pensée unissez-vous au saint sacrifice, offrez Jésus-Christ avec le prêtre, lisez doucement les prières liturgiques de la messe dans votre paroissien : vous avez spirituellement entendu la messe. De plus, unissez-vous aussi à toutes les messes qui se disent dans le monde entier, en même temps que celle que vous suivez par la pensée, et vous y aurez part. Écoutez ce que dit un jour Notre-Seigneur à sainte Mechtilde : " A l'heure de la mort, je consolerais et se-

courrai celui qui aura assisté au saint sacrifice avec assiduité et dévotion, j'enverrai mes anges pour l'accompagner dans ce redoutable passage. "

*
* * *

Pendant la sainte Messe, l'autel est environné d'Anges et de Séraphins, qui descendent du ciel adorer le profond anéantissement où l'amour a réduit leur Dieu ; et quoique ce divin sacrifice ne soit pas offert pour eux, ils y adorent Jésus-Christ avec des respects inconcevables, et admirent la haute dignité des prêtres ; ils leur portent une sainte envie, et ils sont ravis de l'amour excessif que le Seigneur témoigne aux hommes en ce Mystère.

St Jean Chrysostome enseigne aussi que les anges entourent l'autel pendant le saint Sacrifice, et prient pour nous :
" Quand le prêtre célèbre le saint sacri-

fice, les anges se tiennent auprès de lui, et le chœur des esprits célestes fait retentir un cantique de louange en l'honneur de Celui qui est immolé. " A ce moment, non seulement les hommes, mais les anges sont à genoux devant Dieu, et ils prient pour nous. Leur prière est beaucoup plus efficace que la nôtre, car ils sont brûlants d'amour pour le Dieu qu'ils contemplent face à face. Les anges prennent donc nos prières sur nos lèvres pour les offrir comme un parfum suave en présence du Seigneur. Concluons que les prières faites à la sainte messe sont plus efficaces que toutes celles faites en un autre temps avec une piété égale.

*
* * *

Écoutez ce que Notre-Seigneur a révélé à sainte Mechtilde : " Seul, lui dit-il, je comprends parfaitement comment

Je m'immole chaque jour sur l'autel pour le salut des fidèles , ce que ne peuvent comprendre entièrement ni les chérubins ni aucune puissance céleste. Je viens avec un tel amour, que j'attendris les cœurs les plus durs, s'ils répondent à mes avances. Je viens avec une telle libéralité, que nul, quelle que soit son indigence, ne se retire sans être comblé de richesses.

Quel insondable mystère, ô mon Jésus ! Heureux l'homme qui mérite, par sa présence au pied de l'autel, d'en recevoir les fruits ! Pénétrez-vous de ces paroles, cher lecteur, et voyez combien il vous est utile d'entendre la sainte Messe.

Notre-Seigneur Jésus-Christ à la sainte Messe s'offre *lui-même* pour vous, et, se plaçant comme médiateur entre votre faiblesse et la justice divine, il retient le châtiment qu'appellent chaque jour vos péchés. Oh ! si vous en étiez

bien convaincu, comme vous aimeriez
le saint Sacrifice ! comme vous soupi-
riez après le bonheur d'y assister !
comme vous vous exposeriez à mille
dommages plutôt que d'en être privé !

*
* * *

Au moment où le Prêtre prononce
les paroles de la Consécration, l'Esprit
Saint, le feu divin descend, embrase le
pain et le vin, pour n'en laisser que l'ap-
parence, et les transsubstantier au vrai
Corps et au vrai Sang de Jésus-Christ.
Alors le prêtre reçoit Jésus dans ses
mains consacrées, aussi réellement que
le reçut la sainte Vierge dans ses chastes
flancs. Quand le prêtre prononce la der-
nière parole de la consécration, il a
l'Enfant Jésus dans ses mains aussi vé-
ritablement que l'avait Marie.

~~Voici~~ ~~que je~~ ~~vous~~ ~~annonce~~ ~~une~~
~~grande joie~~ : aujourd'hui un Sauveur

nous est né." Assistons à la sainte Messe, et tous les jours nous assisterons à cette divine naissance. Réjouis-toi, ô mon âme, car le Sauveur va naître de nouveau pour ton salut, et tu le verras sous la forme de la sainte Hostie.— " Un petit Enfant nous est né, un Fils nous a été donné." Je puis dire cela après chaque consécration : quel riche présent ! quel don précieux ! Cet enfant a ses petites mains remplies d'incommensurables richesses : le pardon et toutes les bénédictions divines. Il veut tout me donner, si je suis attentive à bien entendre la sainte Messe. Il devient vraiment ma propriété avec tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il possède. Ah ! si pendant la nuit de Noël, vous aviez été dans la grotte de Bethléem, vous auriez pris dans vos bras l'Enfant Jésus, vous l'auriez offert à son Père en l'élevant vers lui, et en le priant d'abaisser vers vous des regards de miséricorde, pour l'amour

de ce Fils bien-aimé. Doutez-vous qu'il vous eût remis vos péchés et comblés de ses grâces ? Eh bien ! faites de même à la sainte Messe : prenez Jésus dans vos mains et offrez-le à son Père, et je vous promets que vous obtiendrez les mêmes grâces qu'à la Crèche.

*
* *
*

Jésus dit un jour à sainte Mechtilde :
“ Je te donne mon divin Corps et ma douloureuse Passion, afin que tu puisses à ton tour me les offrir comme ton bien. Fais-m'en don : je te les rendrai ; puis tu me les offriras encore, et chaque fois ton mérite sera multiplié. ”

Ce n'est pas seulement à sainte Mechtilde, c'est à nous tous que Notre-Seigneur abandonne ses mérites.

De toutes les prières de la Messe, aucune n'est plus consolante que celle du prêtre, lorsque, après l'élévation du ca-

lice, il dit, en offrant au Père céleste l'Agneau divin chargé des péchés du monde : "Seigneur, nous, votre serviteur et votre peuple saint, offrons à votre sublime Majesté une Hostie pure, une Hostie sainte, une Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie éternelle et le Calice du salut." Le peuple saint, ce sont les assistants : ils sont sanctifiés par la Messe, suivant la parole de Jésus : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité.*

*
* *
*

A l'offrande de la sainte Hostie, joignez celle du précieux Sang. Rien n'est plus efficace pour désarmer la colère céleste. Recueillez le sang qui s'échappe des plaies de Jésus et offrez-le à Dieu. Sainte Madeleine de Pazzi offrait sans cesse et avec la plus grande ferveur ce sang précieux pour les pauvres pécheurs,

et un jour Notre-Seigneur lui montra les âmes qu'elle avait sauvées.

L'offrande du précieux Sang peut être faite en tout temps, mais jamais aussi fructueusement qu'à la Messe, parceque là elle est réelle. Celui qui dit à la Messe : O Seigneur, je vous offre ce Sang divin par les mains du prêtre, offre réellement le précieux Sang que le prêtre a dans le calice, et cette offrande lui est mille fois plus avantageuse qu'en tout autre temps. Donc, au pied de l'autel, vous recevez la même grâce que si, au sommet du Calvaire, vous vous étiez tenu au pied de la croix, sous les flots du sang de Jésus !

Quel incomparable mystère ! Quel amour pour les pauvres pécheurs ! Jésus, qui a répandu sur le Calvaire jusqu'à la dernière goutte de son sang, veut de nouveau le verser pour nous, chaque jour et à chaque heure !

Saint Jean Chrysostome dit que, pen-

montra
ut être
aussi
ce que
Messe :
g divin
ement
dans le
lle fois
temps.
cevez
net du
a pied
ng de
A
ue a-
Jésus,
u'à la
ut de
aque

dant le saint Sacrifice, le peuple est converti du sang de Jésus, c'est-à-dire que, non seulement ce sang divin coule, mais qu'il est répandu sur nous et que les fidèles en sont aspergés d'une manière spirituelle. Saint Paul ajoute : *Vous vous êtes approchés de Jésus, Médiateur de la nouvelle Alliance, et de l'aspersion d'un sang qui parle bien mieux que celui d'Abel.*

Dans la sainte Messe, le sang de Jésus coule sur l'âme des assistants. Si notre corps était matériellement arrosé avec le sang de Jésus, nous en tirerions moins de profit que de l'aspersion de ce même sang reçue par nos âmes, car cette dernière les purifie, les sanctifie, les embellit d'une manière incomparable.

Quand l'âme reçoit le sang de Jésus, dit sainte Madeleine de Pazzi, elle devient plus éclatante que si elle était couverte d'un vêtement précieux ; elle brille et resplendit de telle sorte que, si vous pouviez la voir, vous l'honoreriez comme

62850
pente

une image de Dieu !

A la sainte Messe, ce Sang divin ne prie pas avec une seule voix, mais avec autant de voix qu'il s'en répand de gouttes. Il prie avec toutes les blessures du Sauveur ; il prie avec le cœur de Jésus, et avec toutes les amertumes et toutes les émotions qu'à renfermées ce Cœur sacré ; il prie enfin avec la bouche de Jésus et avec tous les soupirs qui se sont échappés de cette bouche adorable. Serait-il possible que le Père Éternel n'exaucât pas sa prière !... Ah ! quand même Dieu aurait résolu de refuser toute miséricorde, le Sang du Sauveur criant pour nous, la justice divine ne saurait rejeter ses supplications !

vo
ma
qu'
car
dér
inc
I
se
sen
dit
d'e
est
une
I
pou
siti
ont
I
san
test
la

Méthode

Pour entendre la Sainte Messe

" Ote ta chaussure, car la terre que
tu foules est sainte. "

Pendant la sainte Messe, abstenez-vous de vous asseoir, à moins d'une nécessité réelle ; mais du moins, depuis la consécration jusqu'à la communion, ne vous asseyez jamais ; car en ce moment Jésus s'abaisse si profondément pour l'amour de nous, il serait bien inconvenant que nous restions assis.

Les péchés commis pendant la sainte messe ont une gravité particulière ; ceux qui causent et qui rient pendant le saint Sacrifice, dit saint Jean Chrysostome, mériteraient d'être foudroyés dans l'Église. *Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs.*

Il est bien difficile de donner une méthode pour entendre la sainte Messe, car les dispositions des âmes sont aussi différentes qu'elles ont d'élévation et d'union à Jésus-Christ.

Il ne faut jamais entendre la sainte Messe sans d'abord faire un acte de contrition, détestant le péché en nous, parcequ'il a causé la mort d'un Dieu ; puis, il faut avoir dans la

pensée une application formelle à ce que va faire Jésus-Christ, qui va nous sacrifier avec lui ; je veux dire s'entretenir doucement des motifs de son immolation. Notre-Seigneur Jésus-Christ meurt et se sacrifie derechef à cette heure pour vous : comment penser à autre chose qu'à cet amour infini !

Pendant la sainte Messe, on peut adorer les plaies sanglantes de Jésus, et se pâmer d'amour sur l'ouverture de son Cœur adorable, ou bien se tenir à ses pieds avec Madeleine, pénétré comme elle d'une douleur immense, recueillant les larmes et le sang qui sort de ce divin Pélican, pour la nourriture de ses petits. Le Sacrifice de l'autel renferme des richesses infinies, qu'il faut abandonner à la piété des âmes que le Saint Esprit voudra en instruire.

Je répète encore qu'il faut, au commencement de la Messe, s'unir avec Jésus-Christ et ne point s'en séparer ; que les âmes qui ne sont pas par état dans cette union s'y doivent renouveler au commencement du saint Sacrifice, afin de rendre le sacrifice pleinement accompli.

Après quelques actes de simple foi, de regard à Jésus et de profond abaissement, croyez que vous êtes réellement présent à ce grand et terrible Sacrifice, qui étonne les anges et abîme dans le néant les plus relevés d'entre les séraphins. Tout le ciel tremble et

ce que va
crifier avec
ement des
e-Seigneur
derechef à
penser à

ut adorer
se pâmer
eur adora-
ec Made-
paleur im-
sang qui
nourriture
renferme
ndonner à
it voudra

mmence-
us-Christ
es qui ne
y doiyent
saint Sa-
cinement

oi, de re-
ssement,
sent à ce
onne les
s relevés
emble et

frémit d'horreur, voyant un Dieu réduit sous la figure d'un criminel, chargé des péchés exécrables de tout le monde. Jésus est ici dans la plus grande humiliation qu'il puisse porter ; c'est dans cet état de confusion qu'il s'anéantit devant la Sainteté divine, et qu'il produit un acte de contrition si parfaite, qu'il mérite l'absolution de tous les péchés des hommes ; c'est ici qu'Il entre en agonie, qu'il se fait notre victime ; c'est ici qu'il *s'applique aux âmes, chacune en particulier*, qu'il accepte la *mort* pour nous donner la vie ; c'est ici qu'il arrose la terre de son sang ; qu'il tombe en des langueurs qui le réduisent aux agonies de la mort ; que tous les péchés viennent en foule sur ce divin Sauveur, pour le couvrir de leurs ombres infâmes. Il peut s'écrier par la bouche du Prophète, que ses souffrances sont vastes comme la mer, et que les douleurs de la mort l'ont environné ; Il se trouve submergé dans le torrent des péchés de tout le monde ; les douleurs de l'enfer même l'ont assiégé !

Mon dessein en écrivant ceci est de montrer aux âmes la manière de s'entretenir saintement l'esprit pendant le saint Sacrifice, qui est le mémorial de la Passion du Sauveur.

De la Sainte Communion

Nous devons communier par obéissance au désir qu'a *Jésus-Christ* de nous recevoir en *Lui*. Il faut que Notre-Seigneur soit en nous tout ce qu'Il doit être, et que nous cessions d'y être tout ce que nous sommes, pour nous perdre en Lui et nous séparer de nous-même.—La sainte Communion ne nous donne pas seulement Jésus-Christ, mais elle nous donne aussi à *Lui* : *Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.* (S. Jean, VI, 57.)

J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous ! — Les désirs étant une marque du défaut de quelque chose, comment est-il possible que le Fils de Dieu soit capable d'avoir des désirs ? n'a-t-il pas une plénitude infinie et ne peut-il pas rassasier tous ses désirs ? O amour ineffable, qui rend Jésus capable de désirs, qui le fait soupirer avec une ardeur divine : *desiderio desideravi !*

Hé quoi ! mon adorable Sauveur, depuis que vous avez fait de votre chair précieuse un pain eucharistique, vous ne pouvez plus être sans désirs, et par conséquent sans faire paraître que quelque chose manque au rassasiement de votre cœur : vous voulez vous ané-

antir dans chacune de ces âmes en particulier : *Desiderio desideravi !*

Il veut être mangé de nous, afin d'établir en nous sa vie divine, et qu'entrant en Lui et Lui en nous, par la sacrée manducation de sa chair adorable, il soit fait une même chose de Lui et de nous, nous communiquant par ce moyen tout ce qu'il a comme Dieu, jusqu'à nous élever à la participation de la nature divine ! Tant qu'il y aura une âme sur la terre capable de sa grâce, Il sera dans un désir infini de l'attirer à son amour en mangeant la Pâque avec elle. Ce n'est pas le besoin qu'il a de nous, mais c'est qu'il nous aime en vérité ; il ne peut être satisfait que nous ne soyons unis à Lui et transformés en Lui.

Courons donc, et allons rassasier les désirs infinis de son Cœur adorable ; communions pour le contenter et remplir ses désirs. Disons à cet adorable Sauveur : Contentez vos désirs en moi, attirez-moi tout à vous pour rassasier vos désirs ; nourrissez-vous en votre manière, afin que je sois transformé en Vous !

* * *

Après avoir reçu la sainte Communion, demeurez en silence, et ne vous étonnez pas de ne rien sentir, de ne pouvoir rien dire

n'écoutez pas le cri de vos sens, ni le raisonnement de votre esprit : tout doit mourir, tout est impur et criminel. Demeurez immolé au bon plaisir de Jésus, vous contentant que Jésus se contente en vous comme il lui plaira, sans que vos sens y prennent part.

Ma pensée est que l'âme doit se tenir comme retirée dans son indignité, et comme si elle n'osait paraître à cause de ce qu'elle est par le péché ; qu'elle demeure ainsi perdue dans son néant pendant que Jésus-Christ entre en elle comme un souverain dans son domaine.

Ce qui nous peine dans nos communions, c'est que l'esprit et les sens n'y sont point rassasiés, que leur goût n'y est pas satisfait, qu'on ne les mène pas à la fête, qu'ils ne sont pas introduits dans la salle du banquet : ceci est merveilleux, quoique pénible à soutenir : l'âme qui n'a vécu que d'une vie sensible et animale ne sait encore ce que c'est que la vie divine que *Jésus-Christ* lui vient communiquer par la sainte Eucharistie ; et comme ce pain divin n'est pas sensible, l'âme se persuade qu'il doit avoir un goût céleste.

Abandonnez-vous donc au bon plaisir de Dieu, car tant que l'âme n'est pas dans cet abandon sacré, elle ne fait nul progrès, et ne remplit pas le dessein de Jésus sur sa purification intérieure.

Disons maintenant ce que fait Notre-Sei-

gneur dans une âme pauvre et désolée, qui n'a pas d'entrée dans la chambre royale, ni pour ainsi dire de part au festin. Ah ! c'est ici le Mystère des mystères ! pour nous, *Jésus-Christ entre dans l'âme* par la sainte communion sans qu'il ait besoin de l'âme pour ouvrir le *Sancta sanctorum* où il se retire.

Jésus étant uni à nous substantiellement par la divine Eucharistie, nous ne faisons qu'une même chose avec lui, puisque nous sommes os de ses os, chair de sa chair, et tellement unis à lui, que cette union remplit d'étonnement toute l'Église qui ne la peut comprendre ; cela est de foi, et nous le devons croire.—Cela étant, pourquoi n'apprend-on pas aux âmes la manière de s'y bien comporter, et ce qu'elles ont à faire dans ce commerce divin ? Je dis qu'elles n'y ont quasi rien à faire ; deux choses seulement : la première, qu'elles soient adhérentes à Jésus dans le fond de leur volonté ; la seconde, qu'elles ne se mêlent pas de vouloir connaître ce qui se passe en elles : il faut seulement se tenir en recueillement, si l'âme le peut, et consentir simplement à ce qui se passe en elle ; et si elle ne peut se tenir paisible, ou avoir aucune attention, qu'elle dise de tout son cœur avec l'Église, plusieurs fois, *Amen*. Ce mot est fort mystérieux : c'est un aveu et un consentement que l'âme donne à tout ce que Dieu opère dans l'âme : répétez-le

autant que vous le pourrez.

O merveille inconcevable ! *Jésus-Christ* descend dans nos cœurs pour s'y *immoler*, pour y dire sa *messe solennelle*, quoique dans un silence profond ; tout est calme dans ce temple ; les anges et les saints y admirent et adorent les abaissements de *Jésus-Christ*, et le Père éternel y prend sa divine complaisance. Mais ce sacrifice, de quoi sert-il à l'âme ? à la sacrifier elle-même, puisqu'étant unie de substance, elle ne peut être séparée de *Jésus-Christ*, et par conséquent elle est immolée avec *Lui* et par *Lui* dans le temple de son âme.

Cette vérité posée, pourquoi se tant tourmenter qu'on ne fait rien à la sainte communion ? en vérité, tout ce que vous pouvez faire, approche-t-il de ce que *Jésus-Christ* y fait pour vous ? Vous n'avez donc qu'à vous y unir, à y consentir et à l'adorer en silence. Oh ! si l'on savait le bien que l'âme en retirerait ! cela ne se peut dire ! Si l'on pouvait se rendre à cette sainte pratique ! l'âme recevrait des effets admirables de ce Sacrifice : elle se trouverait changée sans y penser : elle ressentirait je ne sais quelle force divine, qui la retirerait d'elle-même, des créatures, des imperfections et du reste. Cela ne se peut comprendre.

Mais prévenons un désordre que cela pourrait causer dans quelques âmes immor-

Jésus-Christ
s'y immoler,
quoique dans
l'âme dans ce
admirent et
Jésus-Christ, et
ne complai-
sant-Il à
puisque étant
être séparée
nt elle est
ns le temple

tant tour-
te commu-
us pouvez
Jésus-Christ y
c qu'à vous
en silence.
e en retire-
pouvait se
âme rece-
Sacrifice :
enser : elle
divine, qui
tures, des
e se peut

que cela
es immor-

tifiées : elles diraient peut-être que, si Jésus fait tout seul cette divine transformation, elles n'ont pas besoin de tenir leur esprit recueilli, ni se mettre en peine de se préparer à la sainte Communion ; il faut donc savoir que cette divine opération demande une fidèle correspondance, une sainteté de vie et la destruction de soi-même ; autrement, une faveur si prodigieuse n'opérera pas en nous la sanctification qui lui est propre, et que Jésus prétend comme l'effet de cet adorable Sacrement.

Une excellente pratique est de réciter après chaque communion *un Magnificat*.

Méthode pour la Communion Spirituelle

Si vous n'avez pas le bonheur de recevoir Notre-Seigneur, que du moins, pendant quelques instants, vous demeuriez comme perdu, comme abîmé dans votre néant : puis, attirez doucement Jésus dans votre âme en disant plusieurs fois *Amen*, comme pour acquiescer à tout ce qu'Il y vient faire, et à tout ce qu'Il attend de vous.

Une communion spirituelle faite de cette manière devient un véritable trésor, et rem-

plit l'âme d'une infinité de biens. Elle est si utile qu'elle peut produire en nous les mêmes grâces que la communion sacramentelle, dit Rodriguez.

Prenez pour habitude de renouveler souvent dans la journée cette communion spirituelle, surtout trois fois le jour, c'est-à-dire après chaque examen, et à la fin de votre quart-d'heure d'oraison ; car si vous ne faites pas oraison chaque jour, vous ne comprendrez rien aux choses de la vie spirituelle. *Sainte Thérèse promet le ciel à l'âme qui fera tous les jours un quart-d'heure d'oraison !*

Ayez une grande dévotion à Marie, Mère de Dieu ; cette divine Reine vous aidera puissamment, et vous obtiendra de son Fils toutes les grâces dont vous avez besoin pour persévérer.

Pour lui prouver votre amour, offrez-lui les deux petites pratiques suivantes, qui lui sont infiniment agréables, et que l'immortel Pie IX proposait aux fidèles dans une confrérie qu'il avait instituée :

1. Celle d'offrir à la Reine du ciel la sainte Messe *dans ses intentions* : par là vous donnez à cette tendre Mère autant qu'on peut lui donner, puisque vous mettez à sa disposition les fruits d'un Sacrifice dont la valeur est infinie : vous lui rendez cette Victime adorable qu'elle sacrifia sur le Calvaire.

2. C'est aussi de communier *dans ses intentions* : par cette pieuse offrande, nous remettons à Marie le *fruit spécial de nos communions*, et par là, nous la mettons en possession d'un droit dont elle a cessé de jouir depuis le jour de sa mort. Auparavant, elle disposait du fruit de ses communions, qu'elle faisait de la main de saint Jean ; mais depuis son trépas, ayant cessé de communier sous les espèces sacramentelles, elle ne peut plus disposer par elle-même du fruit de ce Sacrement, qui est propre à celui qui le reçoit. Combien cette pratique doit être agréable à Marie ! Cette douce Mère, pour nous récompenser, plaidera notre cause et prendra en main nos intérêts ; elle remplira notre cœur de paix et de joie à l'ombre de sa protection maternelle !

Offrande

O ma divine Mère ! je vous offre le fruit du saint Sacrifice de la Messe que je vais entendre ; je vous offre le fruit de la sainte Communion que je vais faire : je veux que cette communion vous appartienne, aussi bien que si vous receviez vous-même à ma place la sainte Eucharistie. Venez en moi pour recevoir votre Fils ; je vous demande la grâce que désormais Il soit mieux reçu dans mon pauvre cœur, et mieux glorifié dans le Sacrement de son amour !

Ah ! dites moi, chère âme, si vous aviez toujours assisté de cette manière à toutes les messes que vous avez entendues, de quel trésor ne vous seriez-vous pas enrichie !....

Ne vous découragez pas, et figurez-vous que désormais vous avez une *valise à remplir* pour le grand voyage de l'Éternité ! pressez-vous d'y mettre des prières bien ferventes, des aumônes, des communions spirituelles, mais surtout des messes pieusement entendues....

O bonne Mère, dès aujourd'hui je remets en vos divines mains ma pauvre *valise presque vide de bonnes œuvres* ; vous seule pouvez m'aider à la bien remplir, afin que mon Ange gardien vienne la prendre toute débordante de mérites à l'heure de ma mort !

Imprimatur : Fl. BOURGEAULT, Vic. cap.

